

Extrait du El Correo

<http://www.elcorreo.eu.org/Noam-Chomsky-est-exclu-du-debat-par-les-medias-francais>

Noam Chomsky est exclu du débat par les médias français

- Empire et Résistance - Bataille pour l'information -

Date de mise en ligne : lundi 12 janvier 2004

Copyright © El Correo - Tous droits réservés

Par Arnaud Rindel

[Acrimed](#), 1er décembre 2003,

La pensée de Noam Chomsky est interdite de débat - du débat qu'elle mérite - dans les médias français. Comme si nous n'avions le choix qu'entre l'idolâtrie et la calomnie. Petit memento de la bêtise ordinaire de certains seigneurs des médias (Acrimed).

Noam Chomsky, linguiste américain professeur au MIT (Massachusetts Institute of Technology), et, selon les propres mots d'Alain Finkielkraut, « l'intellectuel planétaire le plus populaire » [1], n'est pas exactement la coqueluche des journalistes ou des intellectuels français, c'est le moins que l'on puisse dire.

Depuis une vingtaine d'années, ils ne parlent jamais de son oeuvre, qui occupe pourtant (ou peut-être précisément parce qu'elle occupe) une place fondamentale dans la pensée critique moderne. Et les rares fois où son nom est évoqué, c'est pour ressasser encore et toujours les mêmes calomnies effarantes de bêtise et de malhonnêteté [2]. Tout en lui refusant, bien entendu, le droit de répondre librement à ces accusations [3].

Le Figaro, Libération, Le Monde, Bernard-Henri Levy, Alain Finkielkraut, Alain Gérard Slama, Jacques Attali, André Glucksmann, Philippe Val et bien d'autres, se sont ainsi époumonés à de nombreuses reprises [4], pour condamner les idées répugnantes qu'ils lui prêtent avec une mauvaise foi consternante.

Tout cela est pourtant connu et limpide, pour toute personne qui s'est donné la peine de lire ses écrits, et qui est portée dans son travail de journaliste, ou d'intellectuel, par un minimum de rigueur et d'honnêteté.

Cambodge et Timor

Pour aller vite, car il est pénible d'être forcé de rappeler constamment ce qui ne devrait plus avoir à être discuté depuis une bonne vingtaine d'années, Chomsky n'a jamais nié ou minimisé le génocide perpétré au Cambodge par les Khmers rouges entre 1975 et 1978.

Une partie importante de son travail est consacrée à établir les preuves objectives de l'existence d'une propagande médiatique. Pour ce faire, il cherche démontrer que toutes choses étant égales par ailleurs, les intérêts politiques et économiques en jeu influencent de manière importante la façon dont les médias rendent compte de conflits internationaux pourtant similaires.

Il a ainsi observé que pour un niveau de violence et un nombre de victimes à peu près équivalents, les atrocités commises par Pol Pot (ennemi des Etats-unis), étaient traitées de manière emphatique, avec une exagération systématique des faits et des commentaires, tandis que le génocide perpétré à peu près à la même époque par l'armée indonésienne (alliée des Etats-Unis), au Timor Oriental, était, à l'inverse, complètement occulté par les médias [5].

S'il a étudié les estimations officielles des victimes du Cambodge, c'est uniquement pour montrer que le niveau était comparable à celui du Timor, préalable indispensable à sa démonstration, non pour nier l'horreur des massacres commis, qu'il a par ailleurs, condamnés de manière parfaitement claire à plusieurs reprises, affirmant qu'il serait « difficile de trouver un exemple aussi horrible d'un tel déferlement de fureur » [6]. Tous ceux qui ont pris la peine de lire ses écrits le savent parfaitement.

La théorie du complot

Il n'a pas plus défendu ou propagé une « vulgate conspirationniste », contrairement à ce que laissent entendre là aussi, Philippe Corcuff, ou Daniel Schneidermann [7], sans doute soucieux, comme Alain Finkielkraut, que les citoyens s'en tiennent à « ce qui apparaît » [8].

Il n'a cessé, bien au contraire, de rabâcher que « rien n'est plus éloigné de ce [qu'il dit] que l'idée de conspiration » [9]. « L'idée qu'il y aurait une cabale organisée au plus haut niveau pour dans un pays comme les Etats-Unis est complètement idiote. Cela voudrait dire que cela se passe comme en Union Soviétique. C'est totalement différent, et c'est précisément pourquoi je dis exactement l'inverse » [10].

L'inverse étant, en l'occurrence, un « système de "marché dirigé" » [11], où l'information est un produit, que les médias, fonctionnant sur le même modèle que n'importe quelle société commerciale, cherchent à écouler sur un marché.

Les exigences de profit et de rentabilité communes à toute entreprise commerciale entraînent, en plus des pressions politiques, un ensemble de contraintes structurelles, et notamment, une triple dépendance des médias, à l'égard de leurs propriétaires, de leurs annonceurs, et de leurs sources d'information, la rentabilité limitant la possibilité d'investigations personnelles.

De toutes ces contraintes, découle logiquement une certaine orientation de l'information, dans sa forme et dans son contenu, et la sélection préférentielle d'un personnel en phase avec ces principes.

« Ce n'est pas une conspiration mais une analyse institutionnelle », conclut le plus naturellement du monde, Noam Chomsky. Et on se demande comment une évidence si limpide peut-elle échapper à tous ces « grands esprits »...

Quand à la méfiance envers « ce qui apparaît », qui irrite tant Alain Finkielkraut, chez moi, cela s'appelle tout simplement garder un esprit critique.

L'affaire Faurisson

Enfin, les accusations de négationnisme trouvent leurs source dans une pétition lancée en 1979 aux Etats-Unis, qui rassembla plus de 500 signatures, dont celle de Noam Chomsky, pour « assurer la sécurité et le libre exercice de ses droits légaux » à Robert Faurisson, un professeur de la faculté de Lyon, dont les « recherches » ont pour objet de nier la réalité du génocide juif sous le régime de l'Allemagne nazie [12].

Chomsky, devenu malgré lui, en raison de sa popularité, l'emblème de cette pétition, reçut une avalanche de protestations, ce qui l'amena à écrire un texte exposant sa position : Quelques commentaires élémentaires sur le droit à la liberté d'expression. Il y explique entre autre que la liberté d'expression, pour être réellement le reflet d'une vertu démocratique, ne peut se limiter aux opinions que l'on approuve, car même les pires dictateurs sont favorables à la libre diffusion des opinions qui leur conviennent. En conséquence de quoi la liberté d'expression se doit d'être défendue, y compris, et même avant tout, pour les idées qui nous répugnent [13].

Bien entendu, la position libertaire de Chomsky, qui s'explique en partie par l'importance capitale accordée dans la culture américaine à la liberté d'expression, peut et doit être discutée. Mais jamais les critiques n'abordent la question sous cet angle. Elles ont pour seul but de discréditer Chomsky, auteur peu connu du grand public en France, en laissant croire que c'est précisément Faurisson, et ses thèses qu'il aurait défendues et non la seule liberté d'expression.

Du reste, soupçonner Chomsky d'une quelconque sympathie ou complaisance envers les thèses négationnistes est tout simplement ridicule. Dès les débuts de son engagement politique, il affirmait en introduction à son premier ouvrage (*American Power and the New Mandarins*, 1969 ; cité dans *Le Monde* du 24 Juillet 1994), et répétait à de nombreuses reprises (voir Chomsky, *Les médias et les illusions nécessaires*, K films éditions, Paris, 1993), que le simple fait de discuter avec des négationnistes de l'existence des crimes nazis, revenait à perdre notre humanité. Il a eu par la suite de multiples occasions de réitérer très clairement cette condamnation. Dans un autre de ses livres, il décrivait, par exemple, l'holocauste comme « la plus fantastique flambée de violence collective dans l'histoire de l'humanité » [14]. Dans l'article publié dans *The Nation* sur l'affaire Faurisson, il indiquait encore « Les conclusions de Faurisson sont diamétralement opposées aux opinions qui sont les miennes et que j'ai fréquemment exprimées par écrits » [15], et dans l'interview publiée dans *Le Monde* en 1998, il décrivait le négationnisme comme « la pire atrocité de l'histoire humaine », ajoutant à nouveau que « le fait même d'en discuter est ridicule ».

Voir :

- ▶ ["Brouillon de culture : Finkelkraut à "Campus"](#)
- ▶ [Libération et Noam Chomsky \(1\)](#)
- ▶ [Libération et Noam Chomsky \(2\)](#)
- ▶ [Injures ou débat ?](#)

Notas :

[1] "Campus", France 2, 12.10.2003. Voir l'article : "Brouillon de culture : Finkelkraut à Campus".

[2] Exception faite, semble-t-il du Monde diplomatique et de L'Humanité, qui ont tous deux publiés occasionnellement des articles de Chomsky, et des critiques positives de certains de ses ouvrages.

[3] Voir : N. Chomsky, Réponses inédites à mes détracteurs parisiens, Spartacus, 1982 ; "Libération et Noam Chomsky (sur le site d'Acrimed) ; "Pas lu dans Libé" (PLPL n°0) ; *Le Monde* (24.11.1993) ; "La mauvaise réputation de Noam Chomsky" (J. Bricmont), *Le Monde diplomatique*, Avril 2001) ; ou Deux heures de lucidité (N. Chomsky - Les arènes, 2001).

[4] Voir notamment, N. Chomsky - Réponses inédites à mes détracteurs parisiens - Spartacus, 1982 ; "Apparemment sans haine" (*Le Figaro*, 20.01.2001), "Le négationnisme, une barbarie banalisée" (*Le Figaro*, 25.05.2000), "Kosovo : l'imposture Noam Chomsky" (*Libération*, 14.04.2000), les propos de Jean-Michel Helvig dans *Libération* du 25.05.2000, les propos d'Alain Finkelkraut sur France 2 (*Campus*, 12.10.2003) et France Culture ("Répliques", 25.10.2003), les « bloc-notes » de B-H. Levy dans *Le Point* du 04.01.2002 et du 27.07.2001, L'avenir d'une négation, réflexion sur la question du génocide (A. Finkelkraut - Seuil, 1984) ; "Un intellectuel controversé" (*Le Monde*, 01.09.1998), "Réponse à Noam Chomsky" (*Le Monde*, 13.09.1998), "Histoire d'une négation" (*Le Monde*, 24.03.2000), ainsi que les éditos des n°522 (19.06.2002), n°523 (26.06.2002) et n°534 (11.09.2002) de *Charlie Hebdo*. Pour être un peu plus complet, il faut préciser que *Le Monde*, a accordé au milieu de ses médisances, une interview à Chomsky dans son édition du 1er septembre 1998 (mais qui se contente de lui demander à nouveau des justifications, sans l'interroger sur son travail), et que Guillaume Lecointre a eu la liberté de s'étonner de la « perception étrange » de Philippe Val dans *Charlie Hebdo*, sans avoir toutefois la place de répondre à toutes ses médisances ("Comment lire Chomsky ?" - *Charlie Hebdo* n°530, 14.08.2002). Quant à *Télérama*, si le magazine a certes accordé dans son numéro du 7 mai 2003 une interview au dissident, il n'a pas à ma connaissance publié dans ses colonnes de critiques de ses ouvrages ni même, curieusement, du documentaire sorti en septembre dernier Noam Chomsky : Pouvoir et terreur, entretiens après le 11 septembre (John Junkerman, Japon, 2002), se contentant de l'évoquer en admettant sans

grand enthousiasme son succès, à l'occasion d'un court article assez plat, et parsemé d'insinuations douteuses.

[5] Voir : "Ces génocides que l'on occulte" (N. Chomsky - Libération, 25.05.2000), "Distortions at fourth hand (N. Chomsky" - The Nation, 25.06.1977) ; J. Bricmont - "Folies et raisons d'un processus de dénigrement. Lire Noam Chomsky en France" (postface de l'ouvrage de Chomsky, De la guerre comme politique étrangère des Etats-Unis - Agone, 2002) ; The Cambodia controversy (Michael Albert - Z magazine) ou encore le dossier des éditions Page Deux.

[6] Chomsky, les medias et les illusions nécessaires - K films éditions, Paris, 1993, p 49

[7] Voir P. Corcuff - "Le fantôme de la gauche bande à part" - Libération, 23.04.2003 ; P. Corcuff - Bourdieu Autrement, fragilité d'un sociologue de combat - Textuel, 2003, p 20 ; et D. Schneidermann - Le cauchemar médiatique - Denoel, 2003, p 121-122

[8] Voir l'article : "Brouillon de culture : Finkielkraut à Campus".

[9] Chomsky, Les medias et les illusions nécessaires - K films éditions, Paris, 1993, p 61

[10] Posner & Donahue - CNBC, 22 et 27.07.1993

[11] voir N. Chomsky et H.S. Herman - La fabrication de l'opinion publique - Le serpent à plumes, 2003, p LII et Chomsky, Les medias et les illusions nécessaires - K films éditions, Paris, 1993, p 39, 40 et 61

[12] Voir pour plus de détails, Le Monde (01.09.1998) ; His right to say it (N. Chomsky - The Nation, 28.02.1981) ; Noam Chomsky, une voix discordante (R.F. Barsky - Odile Jacob, 1998) ; "De Faurisson et de Chomsky" par Pierre Vidal-Nacquet, texte publié dans Les juifs, la mémoire et le présent, La Découverte, Paris, 1991)- Ce dernier texte, très critique à l'égard de Chomsky, ne peut être confondu avec la vulgate médiatique dont il est question ici (Précision d'Acrimed)

[13] Ce texte fut utilisé en 1980, par l'éditeur Pierre Guillaume en tant que préface à un livre de Faurisson (ce qui donna d'ailleurs aux détracteurs de Chomsky une nouvelle occasion de l'accuser d'offrir au négationnisme un soutien dépassant la seule liberté d'expression). Il est disponible sur la toile en anglais : Some Elementary Comments on The Rights of Freedom of Expression. Une traduction en français existe sur la toile, mais sur le site négationniste Aarg.

[14] N. Chomsky - Guerre et paix au Proche-Orient - Belfond, 1974

[15] "His right to say it" (The Nation, 28-02-1981)